

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} NOVEMBRE 1876.

[No. 7.]

Gui le Menetrier.

Dans un pays connu, vers le temps des croisades,
Vivait en grand renom Gui le Ménétrier,
Plus habile en effet que tous ses camarades
Rien ne marchait sans lui concerts ni sérénades.
Aussi ne manquait on jamais de l'y prier.

C'était son lot heureux. Mais la nature en somme
Avait terriblement maltraité le pauvre homme :
Un nez qui s'allongeait d'une étrange façon,
Un long cou, de longs bras pendant d'un corps mal ferme,
Avec des doigts osseux qui n'avaient pas de terme,
Jambes et pieds à l'unisson.

Gui, pour autre disgrâce, avait une âme tendre,
Il rêvait une femme et l'hymen ! . . . Mais où prendre
Ce merveilleux trésor ? .. Quelle femme, en effet,
Vieille fille au tombeau n'aimerait mieux descendre
Que de s'associer un époux si mal fait ?

Son talent y gagnait. Vivant seul en ménage,
Et n'ayant que son art pour charmer ses chagrins,
Notre Ménétrier s'appliquait davantage,
Et le jour et la nuit son paisible ermitage
L'entendait travailler ses airs et ses refrains.

Mais il est quelquefois des rencontres bizarres.
Sur le seuil d'une église où Gui venait prier,
(Moins que nous en pitié les femmes sont avaros)
Une épouse brillant des grâces les plus rares.
Vint s'offrir au ménétrier.

S'il fut bien des rieurs, ce n'est pas mon affaire,
Elle eût pu choisir pis ; et, chrétienne sincère,
Elle avait admiré sa foi, lorsqu'à genoux,
Sous l'autel de la Vierge il disait son rosaire.
Il était bon chrétien, il serait bon époux.

De ce choix singulier se trouva-t-elle heureuse ?
A la voir souriante on l'eût pu parier.
Mais, s'il n'en était rien, de ses secrets coigneuse,
Elle sut dérouter les langues du quartier.

Quant à Gui, son bonheur n'était pas un mystère,
Sa démarche, ses traits, tout son être allongé,
L'auraient appris à tous, s'il eut voulu s'en taire,
Si plus heureux mortel existe sur la terre,
En Gui moins son bonheur, je veux être changé.

Mais qu'est-ce que la joie ? Un oiseau de passage.
Nous croyons la tenir, elle a quitté nos toits.
Sans se fixer jamais, jour et nuit en voyage,
Si nous hantons la ville elle fuit au village,
Et s'envole aux cités si nous courons les bois.

De cet arrêt fatal, le lecteur le devine,
Pour être contrefait, l'on n'est pas excepté.
En ce temps où chacun rêvait la Palestine,
Devers Jérusalem et la tombe divine
Gui partit un beau jour, sa femme à son côté.

Un long temps s'écoula sans qu'aucune nouvelle
En pays d'Occident parvint de lui ni d'elle.
Après des mois nombreux, Gui reparut tout seul.
En quel état, bon Dieu ! quelle épreuve cruelle ! . . .
Pauvre homme ! à sa maigreur, à sa cave prunelle,
On eut dit un squelette échappé du linéol

L'artiste, tout en noir, ceint d'un crêpe funèbre,
Portait un instrument bizarre, à manche long,
Qui depuis par le monde est devenu célèbre
Et qu'en français moderne on nomme un violon.

Sa femme bien-aimée était morte en voyage.
Dans son logis désert il rentra tristement,
Et, comme un autre Orphée, il pleura son veuvage,
Faisant, ainsi que lui, pleurer le voisinage
Aux lugubres accords de l'étrange instrument.

Ici-bas la douleur à la douleur s'enchaîne,—
Un poète l'a dit, mais avant qu'il fût né,
Des générations, des siècles par douzaine,
Avaient dit même chose à la famille humaine,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme est condamné

Gui devait succomber sous un double martyre.
Des parents de la morte, empressés d'hériter,
Dirent (forfait si grand qu'on hésite à l'écrire)
Qu'il avait fait mourir sa femme,—et sur ce dire,
On le mit en prison sans vouloir l'écouter.

Puis on lui fit subir un interrogatoire
Où toutes ces raisons tournèrent contre lui.
Et l'avocat du lieu, dans son réquisitoire
Tonnant en mots fleuris contre un crime notoire,
De par la loi conclut au châtement de Gui

Ce châtement, c'était la mort par la potence.
Les juges subornés rendirent la sentence.
Conformément à quoi, suspendu haut et court,
L'assassin finirait sa coupable existence.
Gui seul à cet arrêt dans toute l'assistance,
Ne parut rien comprendre : on l'eut pris pour un sourd.

Sans dire une parole, et chargé de ses chaînes,
Il suivit les soldats qui l'avaient amené.
On referma sur lui les portes inhumaines,
Et par respect chrétien pour les Pâques prochaines,
On laissa quelques jours languir le condamné

Chose étrange ! en prison, malgré ses maux sans nombres,
Il gardait un sourire à ses traits familier,
Dans ces jours de bonheur envolés comme une ombre
Cet éclair du passé dans un présent si sombre,
Ce merveilleux sourire étonnait le geôlier.